Première année N° 50 Dimanche 8 janvier 1865

LE SAUVEUR DES PEUPLES

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE
PAR LE SPIRITISME
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez MM. FÉRET et BARBET, libraires; à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS
Bordeaux (ville).—Un an.... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

Ils se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Un numéro séparé, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS
Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ	FRATERNITÉ UNIVERSELLE	VÉRITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Matthieu, XXII, v. 39.)	Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.)	Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jean, XIV, v. 6.)

AVIS

Pour répondre à un désir manifesté par plusieurs personnes, *les abonnements au* SAUVEUR DES PEUPLES *seront reçus à partir du* **1er de chaque mois.**

D'ici le **1er février prochain** (terme de rigueur), en ajoutant **cinq** francs au prix de son abonnement *pour une année,* tout abonné aura droit à la collection entière des numéros du *Sauveur des Peuples* parus depuis sa création (1er février 1864).

L'envoi lui en sera fait *franco* par la poste.

LE PROTESTANTISME

FAIT UN PAS EN AVANT

Lorsque, pour la première fois, nous avons pris la plume pour la défense du Spiritisme, ce fut pour répondre au journal protestant le *Témoin de la Vérité* (1), qui avait attaqué comme une ridicule superstition la philosophie nouvelle. A cette époque, notre contradicteur n'avait pas arrêté son attention d'une manière assez soutenue sur la doctrine qu'il combattait. Il nous semble aujourd'hui avoir fait un pas dans la voie du progrès, car il admet ce qu'il repoussait autrefois, des manifestations ayant pour but de conduire les hommes dans la voie du Bien, qui est celle de la Charité, voie déterminée par Dieu lui-même. — Une seule différence existe donc entre nous maintenant, puisque notre ancien contradicteur paraît avoir abandonné sa croyance antérieure, relative aux manifestations des Esprits : « Le Démon se déguise souvent en ange de lumière pour mieux nous tromper et c'est lui seul qui se met en relations avec les hommes dans les phénomènes spirites. » Cette différence consiste en ce que notre honorable adversaire d'alors considère que c'est Dieu lui-même qui se communique, et que nous, nous croyons aussi que c'est Dieu qui se communique aux hommes, mais par l'intermédiaire des Esprits, ses messagers.

Voici ce que nous lisons dans le *Témoin de la Vérité* du 10 novembre dernier, sous ce titre : VARIÉTÉS — *Communications Divines :*

« Il y a deux ou trois ans, j'étais fort occupé, un samedi, après midi, à me préparer pour les services du jour suivant, lorsque l'image d'un jeune homme dont j'avais remarqué l'attention à la chapelle, pendant deux ou trois dimanches successifs, se présenta soudainement à mon esprit avec cette pensée : « Il a besoin de conseils; tu ferais mieux d'aller le voir. » L'impression fut si forte que je posai ma plume et me parlai à moi-même à peu près de la manière suivante : « Je n'ai jamais parlé à ce jeune homme sur aucun sujet. Il demeure à un mille d'ici et je suis extrêmement occupé; j'attendrai un meilleur moment. » Alors je repris ma plume et j'essayai de finir mon sermon; mais ce fut en vain. La voix mystique continua à me crier : « Ce jeune homme a besoin de ta sympathie chrétienne et de tes instructions. Ne le néglige point, c'est maintenant le moment favorable. »

« Croyant entendre la voix de Dieu, je posai de nouveau ma plume, pris mon chapeau, un paquet de traités, puis je sortis, me dirigeant vers la maison indiquée. En chemin je me demandai plus d'une fois si tout cela n'était pas une vaine imagination de mon cerveau excité et me sentis tout disposé à revenir sur mes pas. Au moment de le faire, cette pensée me revint : « cela peut venir de Dieu; ne résiste pas à sa volonté. » A la fin, je résolus d'aller jusqu'au bout. Je ne m'étais jamais présenté dans cette maison; mais j'avais des traités, et, en agissant comme distributeur, j'en offrirais un et attendrais le résultat. En approchant, je priai instamment pour que le jeune homme en question vînt lui-même m'ouvrir la porte quand j'y frapperais, si c'était réellement la voix de Dieu que j'avais entendue. Je frappai ainsi agité, et, un instant après, le jeune homme lui-même parut et s'écria : « Oh! c'est M. Morgan, que je suis heureux; je désirais tant vous voir! Entrez, je vous prie. » Je le suivis, je le trouvai très inquiet au sujet du salut de son âme; j'eus une longue et intéressante conversation avec lui et crois avoir été en quelque mesure l'instrument de sa conversion. Il est maintenant un membre utile d'une église chrétienne.

« Il y a quelques mois, je me rendais à cheval à une réunion, en compagnie d'un ami agriculteur. En traversant un village, nous passâmes assez près de la maison d'une personne que nous connaissions tous les deux et qui était malade. Mon ami dit : « J'ai grande envie d'aller voir M. K... S'il en est ainsi, répondis-je, il faut absolument y aller. » Je le voudrais bien, répliqua-t-il; mais nous n'avons pas le temps. » Nous avions dépassé la maison, mais, ayant déclaré que j'avais foi dans des impressions de ce

(1) Voir la *Ruche spirite Bordelaise,* n° 10 — Octobre 1863 (2e quinzaine) et le n° 12, supplément.

genre, quand elles étaient fortes, et que je croyais fermement que nous ferions mal de ne pas aller voir l'ami commun près duquel nous nous trouvions, nous revînmes sur nos pas pour lui faire visite. Nous le trouvâmes faible, triste, découragé; nous passâmes quelque temps avec lui en conversation chrétienne et en prière fervente, et, quand nous le quittâmes, son œil humide, son air heureux, son serrement de main, ses vifs remerciments, nous convainquirent tous les deux que nous avions été dirigés par le Seigneur.

« Quelques-uns de nos lecteurs se railleront peut-être, ou, hochant savamment la tête, s'écrieront : visionnaire, visionnaire! Je soutiens que ce sont là des faits solennels qui me convainquent que Dieu est près de nous comme autrefois, et que l'oreille attentive peut encore discerner souvent les accents de sa voix gracieuse et toute puissante. J. MORGAN. »

(*Christian World.*)

Notre estimable confrère, qui a ainsi reproduit l'article du *Christian World*, le fait suivre d'observations appuyant la réalité de ces manifestations :

« Les réflexions suivantes, sur Exode, II, 5-6, appuieront celles de M. Morgan et rappelleront au lecteur, un exemple entre mille de la manière dont Dieu agissait autrefois : « Or la fille de Pharaon descendit à la rivière pour se baigner, et ses filles se promenaient sur le bord de la rivière, et ayant vu le coffret au milieu des eaux, elle envoya une de ses servantes pour le prendre, et l'ayant ouvert, elle vit l'enfant; et voici : l'enfant pleurait, et elle en fut touchée de compassion et dit : C'est un de ces enfants des Hébreux. » La voix divine commence ici à se faire entendre à l'oreille de la foi par les plus doux accents. Dieu était dans tout cela. Que le rationaliste, l'incrédule, l'athée, rient à cette idée; la foi aussi en rit; mais d'un rire bien différent. Le rire des premiers est le rire froid du dédain à l'idée d'une intervention divine dans une affaire aussi triviale que celle de la promenade d'une fille de roi. Le rire de la foi est un rire de bonheur, à la pensée que Dieu *est dans tout ce qui arrive*; et si jamais l'intervention de Dieu s'est montrée en quelque chose, c'est assurément dans cette promenade de la fille de Pharaon, bien que celle-ci n'en sût rien. Elle ne songeait guère qu'elle allait concourir à l'avancement du dessein de « Jéhovah, le Dieu des Hébreux. » Combien peu elle pensait que cet enfant qui pleurait dans ce coffret de joncs, était l'instrument destiné par Jéhovah pour ébranler l'Egypte jusque dans ses fondements! Cependant il en est ainsi : L'Eternel peut faire que « la colère de l'homme serve à sa louange» et il peut détruire « le reste de ces furieux. » (Ps. LXXVI, II). C. H. M. (*Notes sur le livre de l'Exode*). »

Tous ces faits sont donc tenus pour vrais par notre ancien contradicteur; il est bien démontré pour lui qu'ils ne procèdent pas de l'Ange des ténèbres, et il les attribue directement à Dieu. Nous sommes d'accord; ces faits doivent être attribués à Dieu comme cause première, mais nous n'admettons pas que ce soit Dieu lui-même qui soit venu parler à l'oreille de M. Morgan, pas plus que l'Empereur des Français ne va communiquer ses ordres personnellement et directement à l'oreille de chacun de ses administrés. Il communique ses volontés et ses ordres à tous par la voie hiérarchique, et c'est ainsi que tous les messagers qu'il emploie transmettent, à ceux qui doivent les exécuter, les ordres qu'il a donnés.

Nous objectera-t-on cet argument, qui n'a que faire en cette circonstance : Dieu est infini et par conséquent il est partout et PEUT bien communiquer directement ses ordres à chacun des hommes. Il est évident que Dieu est partout représenté par les magnificences de la création, aussi bien que par les Esprits, qui sont ses ministres, et qu'il *peut tout* puisqu'il est tout-puissant. Mais, que signifie cette parole de l'apôtre Paul aux Hébreux (1) : « Les Anges ne sont-ils pas des *Esprits* destinés à servir et qui sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du salut? » Cette déclaration n'a plus de signification, du moment que l'on admet la communication directe et immédiate de Dieu avec exclusion des *Esprits* chargés de transmettre ses volontés. Ou il faut l'effacer de l'*Epître aux Hébreux* comme inutile ou ridicule, ou il faut l'admettre telle qu'elle est avec sa signification bien définie; il n'y a pas de moyen terme.

Or, on nous demandera comment nous expliquons les faits arrivés à M. Morgan et à la fille de Pharaon? C'est bien simple.

M. Morgan est, sans contredit, un médium auditif, c'est lui-même qui nous l'apprend, puisqu'il entend *la voix mystique*; or voilà ce qui s'est passé :

Un bon Esprit, messager divin, a lu la pensée du jeune homme qui désirait si fortement la visite de M. Morgan. Dans un but de charité et d'avancement moral, cet Esprit a transmis à M. Morgan la pensée du jeune homme, de même que, sur la prière de ce dernier, le même Esprit a suggéré au néophyte la pensée d'aller en personne ouvrir la porte de sa maison quand le pasteur s'y est présenté. De cette manière, l'embarras de chacun a été levé et la conversation, qui devait être si profitable au jeune homme, a eu lieu et a produit ses effets.

Cette explication peut s'appliquer aussi bien au second fait rapporté qu'à l'observation tirée de l'Exode par le rédacteur du *Témoin*, pour confirmer ce qui précède. La fille de Pharaon fut dans cette circonstance, un *médium intuitif inconscient*, guidé par un bon Esprit et servit d'instrument matériel pour l'accomplissement des desseins du Tout-Puissant.

Ces faits prouvent une fois de plus que la théorie du rédacteur du *Témoin*, qui adoptait jadis le système des ministres catholiques consistant à dire que les mauvais *Esprits seuls* (le Diable) se communiquent aux hommes, était des plus erronées, car rien ne lui prouve, autrement que par les résultats, que c'est Dieu qui s'est communiqué en ces circonstances plutôt que l'Esprit des ténèbres. Il lui faut bien aujourd'hui adopter le *criterium* que nous lui proposions dans notre lettre du 27 juillet 1863 : « Un mauvais arbre ne peut porter de bon fruit. »

Nous dirons donc avec notre ancien contradicteur, que nous voyons avec plaisir entrer dans une voie nouvelle, que *Dieu est dans tout ce qui arrive*, de même que l'Empereur est dans tout ce qui se fait par ses ordres, de même que la tête est dans tout ce qu'exécute le bras.

A. LEFRAISE.

COMMUNICATIONS SPIRITES

LES FLEURS D'OUTRE-TOMBE

PARIS. — **Médium : M. RUL.**

Vous m'appelez, et en souvenir de ce jour qui porte mon nom, vous me fêtez; ces fleurs, symbole d'amour, me font plaisir. Je vous remercie de votre attention et j'en apprécie la délicatesse.

Je vais vous parler des devoirs des spirites. Le vrai spirite doit être meilleur que les autres hommes, modeste, indulgent pour les autres; sévère pour lui-même, charitable en donnant aux pauvres, en éclairant ses frères encore plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de la superstition, charitable en se préservant avec le plus grand soin de tous sentiments d'envie, d'orgueil ou de jalousie. Il doit applaudir aux succès d'un ami et d'un rival, même d'un ennemi, comme il applaudirait à ses propres triomphes. Il

(1) *Ep. aux Hébreux*, c. I, v. 14.

doit être humble devant les petits autant et plus que devant les grands. Il ne doit pas s'enorgueillir de son mérite, car le meilleur parmi nous est encore bien imparfait. Il doit progresser chaque jour pour être meilleur le lendemain qu'il ne l'était la veille. Il doit profiter des enseignements des bons Esprits, et se les appliquer plutôt qu'à son prochain. A ces conditions, il peut se dire spirite.

Vous m'avez reçu au milieu des fleurs écloses sur terre, mais leur parfum, quelque suave qu'il soit, passera; leur éclat, quelque vif qu'il soit, s'éclipsera. Je vous donne en échange des fleurs d'outre-tombe. Celles-ci ne se faneront pas, ne vous enivreront pas; plus vous les respirerez et plus vous vous sentirez fortifié dans votre foi, dans l'amour de votre Dieu qui récompense toujours ses enfants qui suivent sa loi d'amour et de charité, comme il punit le méchant et l'orgueilleux. Je viendrai quelquefois vous donner mes enseignements et je vous remercie de cette sympathie si chaleureuse que vous éprouvez pour moi.

SAINT-AUGUSTIN.

LA JUSTICE INFINIE

NICE. — Médium : M. W.

Vous voulez que je vous parle des merveilles que je vois; vous voulez que je vous dise mon bonheur? Comme tant d'autres, j'ai passé par des épreuves en quittant la terre que vous habitez; j'ai dû me purifier, car l'Esprit le moins enclin au mal, celui qui croit en un Dieu bon et rénumérateur, n'est jamais exempt d'offenses envers lui; mais, ces offenses n'étant point préméditées, n'étant que la conséquence des rouages si défectueux de la société humaine actuelle, n'ont point la gravité qui accompagne les offenses faites avec préméditation et qui portent atteinte au bonheur des autres hommes. Néanmoins, Dieu est justice, Dieu est bonté, mais Dieu est équité surtout. La moindre offense, non pas à son Etre pur et infini, mais à la justice, à l'équité, doit recevoir son châtiment; de même aussi, qu'il ne laisse passer sans récompense aucune de nos bonnes actions. Dégagés de cette lourde enveloppe matérielle qui est un voile entre nos Esprits et la Vérité absolue, nous voyons toutes nos fautes, comme aussi nous voyons toutes nos bonnes actions, et nous-mêmes, nous sommes forcés de souscrire au châtiment, comme nous allons au-devant de la récompense. Ne croyez pas qu'il y ait jamais de punition infligée sans que l'Esprit qui la subit ne l'accepte comme un acte de justice. Nous voyons la justice infinie, nous la désirons, parce qu'elle nous rapproche de l'Etre infiniment parfait et parce qu'elle nous attire nous-mêmes vers cet état de perfection relative, objet de tous nos vœux.

Votre sœur : CÉCILE.

EXPIATION D'UN ESPRIT

HISTOIRE MILITAIRE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

vice-roi d'Italie

DICTÉE A M[lle] ERMANCE DUFAUX, PAR UN ESPRIT REPENTANT

IV *(suite)*.

Dans la nuit, Napoléon se mit en marche pour Moscou et envoya le prince Eugène sur Zvenigrod, pour en chasser le général Winzingerode. Le vice-roi vint ensuite près de Moscou. Au même moment, l'empereur Napoléon entrait dans la vieille capitale des Czars, que l'incendie allait dévorer quelques heures plus tard, pour apprendre au monde épouvanté de cette sublime horreur, ce que peut le saint amour de la patrie.

Napoléon dut bientôt commencer cette désastreuse retraite, si tristement célèbre dans nos annales. Au milieu du mois d'octobre, Eugène se dirigea sur Kaluga, pour préparer les voies aux troupes qui le suivaient. Le maréchal Kutusow poussa le corps de Doctorow sur Malojaroslavetz; mais le vice-roi, en ayant eu connaissance, détacha le général Delzon, qui occupa cette ville. Il y laissa une partie de sa division et se posta, avec le reste, à la tête du pont sur la Luja. Doctorow, que Kutusow suivait de près, se présenta bientôt devant Malojaroslavetz; Delzon, quittant sa position sur la Luja, accourut pour soutenir ses deux bataillons qui étaient dans la place.

Le bruit du canon ayant averti Eugène que Delzon était aux prises avec l'ennemi, il se porta en avant pour venir à son secours. Mais quelque rapide qu'eût été sa marche, l'armée russe l'avait devancé et pressait étroitement Malojaroslavetz. Delzon, chassé de cette ville, se repliait sur la Luja lorsque le prince arriva. Il reprit la ville d'emblée, mais le combat n'en devint que plus vif. Quatre batteries russes ravageaient les rangs français: Eugène en fit établir une pour couvrir ses troupes du côté de la rivière. La ville avait déjà été reprise et reperdue plusieurs fois: les efforts d'Eugène n'aboutissaient qu'à contenir les Russes. L'approche de Napoléon décida Kutusow à une prompte retraite sur Gonczarovo: n'ayant pu convaincre le corps du vice-roi, il ne jugea pas à propos d'attendre la grande armée, dont les premières divisions débouchaient dans la plaine et le pressaient déjà.

L'armée française se dirigea sur Smolensk. Elle laissait déjà derrière elle ses funèbres épaves de morts, de mourants, de fourgons incendiés et de canons abandonnés.

Le 2 novembre, les Russes et les Français se rencontrèrent près de Viazma; le 3[me] corps, sous les ordres de Ney, était au bord de la rivière de ce nom; les autres étaient échelonnés à peu de distance de là. A l'approche de l'avant-garde russe, commandée par le général Miloradovitch, ils se rapprochèrent les uns des autres. Eugène les poussa au-devant de l'ennemi. Le combat ne dura que cinq heures, mais il fut acharné et sanglant. Les Russes eurent le dessous, et leurs pertes furent plus considérables que celles de leurs adversaires, bien que leur artillerie fut plus nombreuse et que leurs troupes fussent en meilleur état.

A Dorogobuj, le vice-roi se détacha de l'armée pour marcher sur Vitepsk. Il traversa péniblement la rivière du Vop et atteignit Duchonovszczina; le corps de Flovaisky, qui occupait cette ville, en fut chassé, le 10 novembre, par la cavalerie du 4[me] corps. Celui-ci avait déjà repoussé les attaques des Cosaques de Platow; mais il ne continua pas son mouvement sur Vitepsk, Napoléon l'ayant rappelé. Lorsque Eugène le ramena à Smolensk, il ne comptait plus qu'environ 12,000 hommes, dont la moitié à peine était en état de combattre.

En suivant la retraite de l'armée, le vice-roi rencontra l'avant-garde russe de Miloradovitch, qui lui barra la route entre les villages de Stezna et de Merlino. En réponse à la sommation, qui lui fut faite, de mettre bas les armes, il lança ses bataillons sur le 1[er] corps russe que cette charge fit chanceler. Miloradovitch le soutint, mais ses efforts, pour entamer le 4[me] corps, échouèrent contre l'habilité et le sang-froid d'Eugène. Celui-ci combattit de pied ferme, jusqu'à la nuit, dégageant peu à peu ses troupes; lorsque l'obscurité les eut dérobées à la vue des ennemis, il leur fit faire un long circuit, pour regagner la route plus haut, sa faiblesse ne lui permettant pas de se flatter de percer à travers de plus de 28,000 Russes.

Le 25 novembre, il toucha le bord de cette rivière de la Bérésina, dont les eaux glacées ont enseveli tant de Français. Il ne m'appartient pas de retracer ici les douloureuses péripéties de ce passage, tout palpitant d'angoisses et de souffrances sans nom.

Au-delà de la Bérésina, il fit un effort avec le roi de Naples et quelques soldats, pour contenir les Russes qui pressaient Wilria; mais les Français durent quitter cette ville avec précipitation.

(A continuer.)

BIBLIOGRAPHIE

L'ALMANACH SPIRITE (1)

Deux exemplaires de l'*Almanach spirite* nous ayant été adressés, nous sommes par cela même, mis en demeure d'en rendre compte.

A quelle plume attribuer cet opuscule? Nous sommes obligé de nous livrer à de simples conjectures, son auteur ayant pris pour manteau son titre même. Nos lecteurs devront donc faire, comme nous, des suppositions. S'ils réclament l'auteur avec de trop vives instances, le régisseur répondant à l'appel, se décidera peut-être à lever le rideau et à décliner les noms et qualités demandés.

Toujours est-il qu'on ne pourra pas accuser l'*Almanach spirite* de prédire l'avenir ; car il n'indique même pas, comme quelques-uns de ses confrères, la pluie et le beau temps ; il se borne, à ce point de vue, à signaler les phases de la lune, à indiquer les signes du zodiaque, les grandes marées et les noms des saints canonisés pour chaque jour de l'année.

Après cette entrée indispensable à un almanach, vient un avertissement aux lecteurs, dans lequel l'auteur explique son but, que nous approuvons fort : populariser le Spiritisme. Il avoue « qu'il n'est pas savant, qu'il mentirait s'il prétendait le contraire et qu'on le reconnaîtrait bien vite. » C'est une modestie digne d'éloges; nous l'en félicitons.

Cet avertissement ou préface est suivi d'un article dans lequel l'écrivain inconnu retrace à grands traits les bienfaits produits par le Spiritisme et ceux qu'on doit encore en attendre. On y remarque surtout un excellent enseignement médianimique obtenu dans un groupe de Guelma (Algérie) et emprunté au journal l'*Avenir* qui l'a publié le premier.

Puis, laissant la plume pour le pinceau, l'*Almanach spirite* (puisque c'est ainsi qu'il faut désigner l'auteur aussi bien que son œuvre) fait le portrait en pied de M. Allan Kardec, et lui donne pour pendant M. Z.-J. Piérart, directeur de la *Revue spiritualiste*, espérant, par un louable effort, les amener à se serrer la main. Nous joignons nos espérances aux siennes dans l'intérêt de la doctrine.

Après ces deux chefs de file, le spirite anonyme place Philalétès, rédacteur de la *Vérité*, et l'honorable M. Jaubert, dont la foi profonde et inébranlable a rendu d'immenses services à la cause du Spiritisme. Puis arrivent, leur faisant cortége, MM. Alis d'Ambel, Sabò, Chapelot, Auguste Bez et E. Edoux. En cet endroit le papier et l'encre faisant défaut, l'auteur renvoie à l'année prochaine le complément de la galerie qui se composera, nous annonce-t-il, des notices biographiques de MM. Barrillot, A. Lefraise, Victorien Sardou, C. Dombre, Camille Flammarion, etc., etc.

Enfin l'Almanach se termine par une revue de l'année 1864, et un catalogue d'ouvrages spirites.

Il est une chose qui frappe dans ce petit almanach ; c'est l'abus de l'encens. Quand on est spirite, il faut éviter aux autres comme à soi-même la tentation de l'orgueil. Nous avons bien la conviction que les personnes devant lesquelles cet encens est brûlé sont assez fortes pour résister à l'action fâcheuse de ce dangereux parfum, et qu'au lieu d'y succomber, elles se rappelleront cette pensée profonde du poète :

« Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue. »

Mais, à notre avis, et dans toutes circonstances, l'adulation n'est qu'un parfum trompeur, sinon malfaisant.

L'auteur anonyme aurait-il donc l'espoir de se faire deviner et de recevoir le séné en échange de la rhubarbe? — C'est une question ; la résoudra qui voudra.

Pour ce qui nous concerne, puisque l'auteur nous mettra l'année prochaine sur son chevalet, nous le prions d'avance de ne pas prendre tant de peine à mélanger ses couleurs pour rendre ses teintes flatteuses à l'œil. Rien n'est si laid qu'une peinture trop léchée !

Toutefois, il faut faire une remarque, c'est que l'*Almanach spirite*, dans sa notice sur M. Sabò, révèle des faits qui, bien qu'ils soient connus à Bordeaux, auraient dû être passés sous silence, surtout par l'auteur anonyme ; car, si nos suppositions portent juste, il aurait lui-même été l'un des coopérateurs de M. Sabò, dans une œuvre entreprise en commun et dont il a laissé à ce dernier seul la responsabilité quand il l'a vue ne pas réussir. Selon nous, en toutes choses il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, il faut être juste et véridique.

L'*Almanach spirite* s'amuse à deviser sur certains pseudonymes que l'un des rédacteurs de la *Vérité* aurait cru devoir prendre, et il conclut que les signatures Philalétès, A. P. et Erdna, émanent d'un seul et même individu qu'il désigne. « Ce sont les curieux, dit-il, qui cherchent à pénétrer ces mystères. »

Eh ! bien, chose singulière, au moment où nous terminions ce compte-rendu, nous avons reçu la visite d'un curieux de l'espèce dont parle l'*Almanach spirite*.

« Est-il vrai, nous demanda-t-il d'un air fort empressé, que M. Ben-Mozis, dont le nom paraît un peu mauresque, M. Edouard de Las-Graves, qui écrit dans la *Voix d'Outre-Tombe* de si *charmantes* lettres datées de X.... (désignation algébrique d'un pays inconnu), ne font avec M. Auguste Bez, directeur de ce même journal, qu'un seul et même individu? On dit même que ce serait l'un de ces trois messieurs que je viens de nommer qui aurait endossé, comme par-dessus, l'*Almanach spirite?* Dites-moi, je vous en prie, ce qu'il y a de vrai dans ces assertions ; car, moi qui connais tous les spirites de Bordeaux et des environs, je brûle du désir d'aller serrer la main à ces nouveaux frères que je n'ai encore rencontrés nulle part !!! »

— Peste soit du curieux ! nous fit entendre une voix secrète.

Et, afin de ne pas être accusé de porter un jugement téméraire, nous avons répondu à l'indiscret, pour nous en débarrasser : « Ma foi, cher ami, pour obtenir une réponse certaine à vos questions, allez frapper à cette adresse : rue du Palais-de-l'Ombrière, n° 19, la *Voix d'Outre-Tombe* vous répondra. »

(1) En vente, à Bordeaux, dans les bureaux de la *Voix d'Outre-Tombe*, 19, rue du Palais-de-l'Ombrière, et chez les principaux libraires. Prix, 50 c.

LA LUCE

GIORNALE DELLO SPIRITISMO, IN BOLOGNA

Encore une bonne nouvelle pour le Spiritisme.

En même temps que la Cour de Rome, par son encyclique, lançait dans le monde la dernière lueur d'une lampe qui s'éteint, à quelques lieues de là, à Bologne, démembrement récent des Etats pontificaux, s'allume un phare nouveau, un journal spirite. Après avoir été arrachée au gouvernement temporel de l'Eglise, cette ville hospitalière aux sciences et aux arts, aspire aussi à sortir des ténèbres qui l'obscurcissent encore spirituellement. C'est dans ce but que *la Luce* (la Lumière), *journal du Spiritisme à Bologne*, va faire son apparition, nous annonce-t-on, dans le courant de ce mois.

Etait-ce un pressentiment qui nous faisait dire, dans notre revue de 1864 (dernier numéro du *Sauveur des Peuples*), que peut-être même il existait quelque groupe spirite tout près du Vatican ; franchement, nous ne croyions pas frapper si juste.

Nous faisons des vœux pour que ce nouvel organe, en apportant un utile concours à la doctrine régénératrice, devienne prospère. C'est dans cet espoir que nous l'encourageons par ce mot biblique : *Fiat lux !*

Le Directeur-gérant, A. Lefraise.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.